

La causerie suivante est faite par M. I. Vallée, ingénieur en chef du Département des Travaux Publics qui nous parle d'un concours organisé par lui en vue de la construction du pont de la rivière Montmorency.

Le 10 mai, causerie sur la Bretagne par M. Jean Landrieu, agronome de Nantes, France, avec projections lumineuses présentées par M. Alph. Desilets.

Nous avons au programme de l'année une douzaine de ces causeries du samedi et nous en avons entendu neuf. C'est un succès quand on connaît toutes les causes qui peuvent motiver une abstention.

Le secrétaire-archiviste a été heureux d'enregistrer, durant l'année, d'autres manifestations dues à la vitalité de notre société. Nous les rappelons simplement:

L'entrée en scène de la Commission des Guides Historiques que l'on doit à notre Société qui a consenti tous les sacrifices nécessaires pour assurer l'existence de cette institution, ce qui, avons-nous raison de penser, n'est pas suffisamment reconnu. On connaît le succès des guides.

Au cours de l'hiver, la Cie du Pacifique Canadien demande à notre Société de bien vouloir donner des noms historiques aux salles du nouveau Château Frontenac. A cet effet, en février, les membres de notre Bureau de direction sont conviés par quelques-uns des principaux officiers du C.P.R. à un dîner intime au Château. Un peu plus tard, quelques-uns de nos directeurs ont, en effet, l'honneur de baptiser les salles du plus grand hôtel de l'Amérique.

Dans le même ordre d'idée un comité spécial est formé de MM. G.-E. Marquis, Adrien Désautels et D. Potvin et chargé à la demande du Pacifique Canadien de résumer pour une brochure les vingt principaux faits historiques du Canada. Le travail a été exécuté.

Le 18 avril, nous enregistrons dans nos archives une très intéressante partie de sucre—la quatrième—qui se fait à Beauport sous la direction de M. Alph. Desilets et qui est couronnée d'un éclatant succès.

Le 17 avril, notre Société accorde son patronage à une fort intéressante soirée de gala au cours de laquelle des artistes locaux interprètent une jolie opérette "Vive la Canadienne", œuvre de trois de nos membres: MM. J.-Eug. Corriveau, Aimé Plamondon et Omer Létourneau.

Le 26 juin un groupe nombreux de la Société se rend au Monclin de Vincenne répondant à l'aimable invitation du propriétaire, M. Lorenzo Auger, membre de notre bureau de direction; excursion qui laisse des souvenirs inoubliables dans le cœur de tous ceux qui y ont participé.

De nouveau, cette année, notre Société a organisé une exposition spéciale de beaux-arts, de travaux féminins domestiques, etc., pendant l'exposition Provinciale. Nouveau succès.

Le 22 septembre, quelques-uns de nos directeurs offrent, chez Bertani, un dîner intime à M. Georges Duquet, membre de notre société qui s'est embarqué le soir même pour l'Europe où il va poursuivre ses études de peinture; sur l'initiative de M. Georges Morisset on lui offre un diplôme d'honneur en récompense de l'active participation qu'il a prise à nos expositions de beaux-arts.

*M. le Président,*

Après l'énumération de tous ces joyeux événements, il nous est pénible de demander aux membres de notre Société de s'incliner encore une fois devant une tombe, celle de l'un de nos membres les plus distingués et des mieux doués, M. J.-R. Thériault, artiste peintre et dessinateur, décédé le 13 mars, après une longue et pénible maladie.

Voilà, M. le président, le bilan de notre société pour cette année 1924-25. Le tout humblement soumis et laborieusement résumé.

DAMASE POTVIN.

(Suite de la page 109)

*est froide et verte, bouleversée depuis des jours par l'âpre "nordel" et brouillée par des pluies continuelles. Le terrible vent québécois parti depuis des jours du Golfe est entré dans l'entonnoir du fleuve et frappe maintenant Québec de ses coups glacés et humides à croire que l'hiver est déjà venu encore que l'on ne soit qu'à la veille de l'Été des Sauvages.*

*C'est le temps que préfère l'éperlan pour remonter le fleuve et faire un tour à Québec. Les petits touristes argentés arrivent par bancs monstrueux qui s'éparpillent dans toute l'étendue du fleuve. Ils arrivent, plus joyeux toujours à mesure que le "nordel" rend l'eau laurentienne désagréable. Ils se promettent de belles parties entre Québec et Lévis, le long des quais où ils se mettent à folâtrer.*

*Mais, hélas! la joie de ces petits touristes est de courte durée. Ces imprudents étaient attendus avec impatience, depuis des jours, à Québec, non seulement par toute la théorie des gamins et des pauvres anxieux de passer le temps en se tirant du fonds de l'eau un bon repas, mais par des professionnels même qui ne dédaignent pas, après leurs heures de bureau, de descendre sur les quais de la basse-ville tendre leurs appâts aux délicieux éperlans argentés et si frais.*

*Aussi est-ce une procession assez typique, assez caractéristique que celle qui se déroule, aux premiers jours de prime-automne ou, le printemps, après la débâcle, le long des côtes qui conduisent à la Basse-Ville. Des gamins descendent en courant portant sur leurs épaules une gaule avec fil et hameçons minuscules, et sous un bras un panier vide de raisins. Ils sont suivis de quelques pauvres hères qui s'en vont, avec le même attirail, tirer du fleuve une précieuse et délicieuse pitance. Puis viennent de bons bourgeois, petits rentiers, qui pendant toute l'année cherchent à profiter de tout pour se créer des distractions et qui ne demandent pas mieux que de se livrer, au bord des quais de la basse-ville, un simulacre d'une de leurs merveilleuses pêches de l'été qui finit, accomplies dans un lac quelconque des Laurentides. Enfin, l'on voit quelques professionnels qui veulent se payer une distraction et qui s'en vont à la suite des autres, après leurs heures de bureau, portant joyeusement à un bras un des paniers d'osier qui a servi à la dernière excursion de la saison et à l'autre une fine canne de pêche que ne dédaignerait pas la truite rouge des plus selectes clubs laurentiens ou même le plus opulent des saumons des rivières saguenayennes ou gaspésiennes.*

*Et bientôt, l'on voit les quais et les jetées de la basse-ville, depuis l'embouchure de la rivière St-Charles jusqu'à l'Anse-au-Foulon, garnis d'une clientèle de gens où se coudoient dans la plus fraternelle promiscuité les représentants de toutes les classes de la société humaine.*